

V^e SECTION

EXTRÊME-ORIENT

La section d'Extrême-Orient n'était constituée que par huit membres du Congrès. Elle a entendu les communications suivantes :

M. H. Cordier a présenté quelques spécimens des livres que les missionnaires de la Société des missions étrangères ont autrefois imprimés en Chine dans la province de Kouei-tcheou, au moyen de planches xylographiques. C'est par ce procédé qu'ont été reproduits notamment un *Alphabetum-linguae latinae*, des *Elementa grammaticae latinae* et le *Vocabularium latino-sinicum* de l'abbé Perny. Aujourd'hui, l'usage des caractères mobiles s'est substitué aux planches gravées dans les publications de livres étrangers qui se font en Chine, mais il était intéressant de signaler et de décrire les premiers essais de l'imprimerie sino-européenne. Le travail de M. Cordier a paru dans le n° de juillet 1905 du T'oung pao.

M. P. Pelliot a traité de la bibliographie musulmane chinoise. Après avoir rappelé les renseignements antérieurs qu'on peut trouver chez Palladius, Wylie, Dabry de Thiersant et Devéria, il expose les résultats de ses recherches personnelles. Le *Tcheng kiao tchen tsiuan*, publié par Wang Tai-yu en 1642, est, parmi les livres des musulmans de Chine, le plus ancien qu'on ait retrouvé jusqu'ici. Le plus abondant des écrivains musulmans Chinois fut Lieou Tche (app : Kiai-lien), qui vivait au XVIII^e siècle ; Lieou Tche connaissait bien la littérature confucéenne ; en outre, il avait étudié pendant plusieurs années le Taoïsme, le Bouddhisme et même les livres européens publiés par les missionnaires ; bien au fait de la théologie arabe, qu'il avait approfondie dans les originaux, il s'appliqua à en révéler les parties essentielles à ceux de ses correligionnaires qui ne savaient que le chinois ; en tête de ses livres, il a eu l'heureuse idée de nous donner en transcription et en traduction chinoises les titres des sources arabes ou persanes auxquelles il avait puisé ; M. Clément Huart a pu, en s'aidant des traductions chinoises, reconnaître sous les transcriptions la plupart des 68 titres cités ; ainsi ces listes nous permettent de voir comment était composée, au XVIII^e siècle, la bibliothèque arabe et persane d'un musulman chinois instruit.

M. F. W. K. Müller a montré comment il était parvenu à déchiffrer les fragments de manuscrits en écriture syriaque qui ont été découverts par l'expédition Grönwedel dans la région de Tourfan. Nous avons affaire ici à une modification de l'écriture estrangelo qui présentait au début de grandes difficultés de lecture, car il s'y trouve des lettres entièrement nouvelles, d'autres qui sont altérées dans leur forme, d'autres enfin qui ont changé de valeur. M. F. W. K. Müller a pu rétablir l'alphabet et interpréter ces documents qui sont les uns en pehlevi, les autres en un dialecte du pehlevi inconnu jusqu'ici, d'autres enfin en langue ouïgoure. Par leur contenu, ces fragments sont d'une haute importance, car ils sont des débris de cette littérature manichéenne qu'on croyait perdue.

M. Murakawa s'est occupé de la fameuse campagne entreprise par Khoubilaï Khan contre le Japon; il a insisté sur les progrès considérables que les sciences historiques ont faites au Japon dans ces dernières années et a soumis à l'examen de ses collègues quelques volumes récents qui permettent de constater ces progrès.

M. Tang Tsai-fou a lu divers passages de la relation que le Chinois Tch'en Ting écrivit vers 1667 pour décrire les cérémonies de son mariage avec la fille d'un chef aborigène du Na-keng chan, dans la région de Mong-tseu; ce récit a une réelle valeur pour l'ethnographie, car il nous apporte des renseignements précis et détaillés sur les mœurs d'une peuplade appartenant au groupe Thaï.

M. H. Chevalier a étudié la construction du tombeau du roi de Corée Hien-tsong (1849), d'après les rapports manuscrits des inspecteurs royaux chargés de diriger ce travail; ces manuscrits appartiennent à la Bibliothèque Nationale de Paris. M. Chevalier a signalé les analogies qui paraissent exister entre ce tombeau et les sépultures chinoises des empereurs de la dynastie Ming.

M. Chavannes a fait part à la section d'Extrême-Orient de quelques uns des résultats auxquels l'a conduit l'examen des anciens contes hindous conservés tant dans les recueils d'avadânas que dans les sections du vinâya du Tripitaka chinois. Il a pu établir des rapprochements avec les fables de La Fontaine intitulées: « L'ours et l'amateur des jardins », « L'huitre et les Plaideurs », « Le Loup et la Cigogne », « L'homme entre deux âges et ses deux maîtresses », « Le Lion et le Rat », « La Tortue et les deux Canards », avec l'histoire de l'anneau de Polycrate (Hérodote), avec les contes: du nakula familial qui est tué par son maître du moment où il vient de sauver la vie à son enfant (Pancatantra, Kalilah), du singe et de la tortue (Kalilah), de l'homme qui est trompé par sa femme et qui s'en console en voyant la reine elle-même se prostituer à un palefrenier (Mille et une nuits), du roi qui comprend le langage des bêtes (Kharaput-

tajâtaka, Mille et une nuits), du chacal roi des animaux (Sabbadâthajâtaka), de la femme adultère qui se soumet à l'ordalie en jurant que nul autre ne l'a tenue dans ses bras sinon son mari et un fou qui vient de l'embrasser au passage et qui n'est autre que son amant (Tristan et Iseult), etc. Les textes chinois se trouvent dans divers ouvrages chinois publiés respectivement en 251, 265, 405, 406 et 423 ap. J.-C.; ils représentent donc, dans plusieurs cas, la plus ancienne forme datée que nous possédions de ces contes.

La Section de l'Extrême-Orient a en outre reçu trois manuscrits dont il n'a pas été donné lecture; l'un a pour auteur M. G. Soulié et est intitulé: « Les Mongols; leur organisation administrative d'après des documents chinois »; le second, qui est de M. Macey, traite des « Populations laotiennes du Cammon »; la troisième, de M. Pierlot, est une étude sur « Les Meos ».

Ed. CHAVANNES,

Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France.
